

La cathédrale, un édifice complexe

Un îlot monastique préexistant

Tout commence par la fondation d'une abbaye située dans le diocèse de Périgueux, à égale distance de Périgueux et de Cahors, au IXe siècle. Elle est contemporaine des deux autres grandes abbayes bénédictines du Périgord créées au IXe siècle, Terrasson et Paunat. Alors que ces abbayes furent détruites par les Vikings à la fin du IXe siècle, celle de Sarlat fut épargnée, n'étant pas au bord d'une rivière navigable.

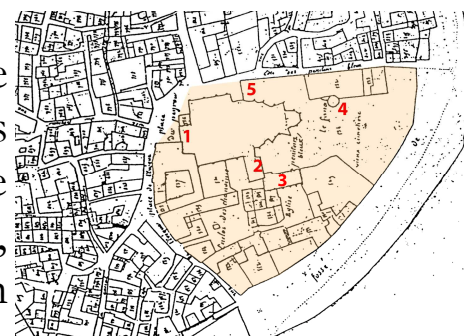
L'abbaye atteint son apogée au XIIe siècle, au moment de sa reconstruction et de la translation des reliques de saint Sacerdos. Cent moines y vivent, gérant 70 possessions réparties dans le Périgord méridional et jusque dans l'Agenais et le Béarn.



Placée directement sous la tutelle du saint Siège, l'abbaye est toujours restée indépendante. En 1147, saint Bernard venant de Bordeaux et se rendant à Cahors, s'arrêta à Sarlat où il accomplit le « miracle des pains » prêchant contre l'hérésie cathare. En 1153 et en 1170, les abbés firent confirmer les possessions de l'abbaye par les papes Eugène III et Alexandre III. L'abbé de Sarlat est aussi le seigneur de la cité qui se développe aux abords, favorisant une grande activité

artisanale, commerciale et religieuse. Atteignant 5000 habitants au XIIIe siècle, devenue aussi importante que Périgueux et Bergerac, Sarlat naît véritablement lorsque son administration civile (le consulat) est constituée en 1223. Les consuls sont seulement reconnus par l'abbé en 1298 quand celui-ci signe le *Livre de la Paix*, charte de coutumes, ratifiée par le roi Philippe le Bel en 1299 après 75 ans de conflits.

De l'abbaye romane, devenue évêché au XIVe siècle, subsistent le clocher porche, la lanterne des morts, la chapelle Saint-Benoît, la façade de la salle capitulaire dans la cour du cloître disparu, l'imposte sculptée provenant de l'église Saint-Jean au nord de la cathédrale.



Naissance d'un ensemble cathédral

En 1317, le diocèse de Sarlat est détaché de celui de Périgueux par Jean XXII. A l'époque, la politique de l'Église consiste à multiplier les diocèses afin de lutter contre les hérésies et d'assurer la loyauté vis-à-vis de la royauté dans ces provinces. Dès lors, le premier évêque, qui organise le diocèse et régularise le chapitre cathédral, a souhaité transformer l'église abbatiale en une cathédrale digne de ce nom. Tributaire de lourdes charges redevances royales et taxes épiscopales, il doit se contenter d'agrandir le logis de l'abbé en créant une salle synodale et d'aménager la salle capitulaire en sacristie. Ses successeurs -7 évêques entre 1318 et 1352- ne peuvent transformer l'édifice. Seul Pierre Itier fait réparer la chapelle mitoyenne au cloître en 1355. La guerre de cent ans met fin à toute velléité de construction : la cathédrale ne fut achevée qu'au XVIIIe siècle.

Une église cathédrale dont la construction se fait en pointillés...

Pierre Esclache, l'architecte qui achève l'église Sainte-Marie envisage l'entière reconstruction de la cathédrale. Il ordonne la démolition de la nef romane de l'abbatiale. Sous son impulsion, le grand chœur pentagonal est bâti entre 1505 et 1519. Cependant, les travaux sont arrêtés par manque de moyens financiers à la suite du départ de l'évêque de Gontaud-Biron. La travée de l'avant chœur, qui communique au sud avec le cloître et la sacristie, date de 1532. Elle est lancée par Blaise Bernard, dont les travaux expertisés sont interrompus pour malfaçons. Un procès résout la crise causée par l'évêque de Gontaud-Biron en 1530. Mais les travaux repris en avant du chœur sont de nouveau stoppés. Entre le chœur du XVIe siècle et le clocher porche roman, un grand vide marque l'emplacement de la nef.



La nef, composée d'un large vaisseau central et de deux collatéraux de quatre travées n'est bâtie qu'en 1685 par François II de Salignac-Fénelon, après un siècle et demi d'interruption de travaux. Elle se greffe sur la travée de l'avant chœur lancée en 1532, délimitée par les piliers à moulurations torsées du XVIe siècle. L'ampleur de la nef du XVIIe siècle est

accentuée par les chapelles latérales bâties entre les puissants contreforts qui reçoivent à l'extérieur les arcs-boutants épaulant les voûtes sur croisées d'ogive. François II de Salignac-Fénelon est inhumé en 1688 dans la chapelle sud de la troisième travée.



Son successeur Pierre-François de Beauvau dote la cathédrale d'un nouveau mobilier liturgique : stalles, retables, chaire à prêcher, tribunes pour les magistrats. Une grande partie disparaît à la Révolution. Il ne reste plus que quelques stalles (chapelle n° 6 et chœur) et trois retables encore en place (chapelles n° 4-5-8). Les autres retables et boiseries proviennent du couvent des Cordeliers, de l'abbaye Sainte-Claire, de l'église Sainte-Marie et des chapelles des Pénitents désaffectées après 1789.

Malgré la diversité des origines, l'ensemble offre une certaine unité, car les œuvres ont été réalisées entre 1685 et 1715, répondant à la sensibilité religieuse de l'époque, portant fortement l'empreinte des grands ateliers proches, de Gourdon ou de Tulle.

En 1706, Paul de Chaulnes parachève la construction en créant l'entrée classique, à la place du portail à voussure polylobée.



Seule la flèche, touchée par la foudre en 1730 fut refaite et dotée d'un bulbe et d'un lanternon.